



Homélie du vendredi 25 décembre 2020

## « *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous* » (Jn 1, 1-18)

---

Par une étrange inversion du sens des mots, nous avons entendu durant tout le mois de décembre cette curieuse expression : « il faut sauver Noël ! »...mais c'est oublier que c'est Jésus et Noël qui nous sauvent !... Pas le contraire !

Pour nous le rappeler, je voudrais simplement vous lire - en cette sainte nuit - un extrait d'un très beau texte que le philosophe Jean-Paul Sartre écrivit en Allemagne en 1940, à la demande de quelques prêtres qui étaient prisonniers avec lui et qui lui avaient demandé de rédiger une méditation pour leur redonner courage et espérance lors de la veillée de Noël...

Un texte étonnant de celui qui se fit pourtant - plus tard - l'un des chantres de l'athéisme militant...

*« Vous avez le droit d'exiger qu'on vous montre la Crèche. La voici.*

*Voici la Vierge, voici Joseph et voici l'Enfant Jésus. (...)*

*La Vierge est pâle et elle regarde l'enfant. Ce qu'il faudrait peindre sur son visage, c'est un **émerveillement anxieux**, qui n'apparut qu'une seule fois sur une figure humaine, car le Christ est son enfant, la chair de sa chair et le fruit de ses entrailles. Elle l'a porté neuf mois. Elle lui donna le sein et son lait deviendra le sang de Dieu. Elle le serre dans ses bras et elle dit : « mon petit » ! (...)*

*Mais à d'autres moments, elle demeure toute interdite et elle pense : « Dieu est là », et elle se sent prise d'une  **Crainte religieuse** pour ce Dieu muet, pour cet enfant, parce que toutes les mères sont ainsi arrêtées par moment, par ce fragment de leur chair qu'est leur enfant, et elles se sentent en exil devant cette vie neuve qu'on a faite avec leur vie (...).*

*(...) je pense qu'il y a des moments où Marie sent à la fois que le Christ est son fils, son petit à elle **et** qu'il est Dieu. Elle le regarde et elle pense : « Ce Dieu est mon enfant ! Cette chair divine est ma chair, Il est fait de moi, Il a mes yeux et cette forme de bouche, c'est la forme de la mienne. Il me ressemble... **Il est Dieu et Il me ressemble** ».*

*Aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu pour elle seule. Un Dieu tout petit qu'on peut prendre dans ses bras et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud qui sourit et qui*

*respire, un Dieu qu'on peut toucher et qui vit (...) si j'étais peintre, j'essayerais de rendre l'air de hardiesse tendre et de timidité avec lequel Marie avance le doigt pour toucher la douce petite peau de cet enfant Dieu dont elle sent sur les genoux le poids tiède, et qui lui sourit.*

*Et Joseph. Joseph ? Je ne le peindrais pas. Je ne montrerais qu'une ombre au fond de la grange et aux yeux brillants, car je ne sais que dire de Joseph. Et Joseph ne sait que dire de lui-même. Il adore et il est heureux d'adorer. Il se sent un peu en exil. Je crois qu'il souffre sans se l'avouer. Il souffre parce qu'il voit combien la femme qu'il aime ressemble à Dieu. Combien déjà elle est du côté de Dieu. (...) Joseph ne sait que dire de lui-même : il adore et il est heureux d'adorer ».*

**Paroles magnifiques de Jean-Paul Sartre qui peuvent nous toucher ce soir encore... je souhaite qu'elles vous touchent en cette sainte nuit...vous qui êtes venus adorer Jésus l'Emmanuel !**

Sartre parle de **l'émerveillement anxieux** de Marie devant son nouveau-né qu'elle a couché sur la paille du monde et sur la paille de nos vies... une expression paradoxale qui nous rappelle que la joie de Noël, pour un chrétien, n'est pas la joie béate et satisfaite d'elle-même ou celle qui se noie et s'étourdit dans les paillettes et les flonflons mais une joie toujours un peu grave et sérieuse... comme une étoile fragile au cœur des souffrances et des nuits... et c'est pourquoi cette joie est toujours possible, y compris en ces temps d'épreuve où le monde est tellement tenté de se laisser submerger par les vagues mortifères de la peur...

Joie **profonde** puisqu'il s'agit d'accueillir Celui qui nous sauve et nous libère du péché et de toutes nos chaînes... mais joie **grave** et **sérieuse**... anxieuse même à certains moments - nous dit Sartre - parce que nous mesurons l'immense responsabilité qui nous incombe lorsqu'il nous faudra porter Jésus et cette joie au monde... anxieux à l'idée de ne pas être trouvé digne de Le recevoir comme il faut... anxieux de ne pas savoir trouver les bons mots et les bonnes attitudes pour partager à tous - avec douceur et respect - le trésor que nous portons dans les vases d'argile de nos cœurs de croyants...

Sartre parle aussi de la **crainte religieuse** de Marie... il s'agit de la crainte selon la Bible qui n'est pas la peur panique qui paralyse mais la prise de conscience respectueuse et un peu tremblante de la créature devant l'infinie grandeur de son Créateur... la découverte de la transcendance de Dieu qui se fait bien le **Très-Bas** à Noël mais qui est aussi le **Très-Haut** dont les pensées et les vues ne sont pas - décidément - nos vues et nos pensées...

Peut-être, en effet, Jésus avait-il les yeux ou la forme de la bouche de Marie... ? Demandons, en tous cas, la grâce d'avoir les **yeux de Marie** lorsque nous nous prosternons devant Jésus... à la crèche... au moment de la Consécration et de l'Élévation de chacune de nos eucharisties... lorsque nous Le regardons et que nous

Lui parlons lors de nos temps d'Adoration eucharistique... lorsque nous Le reconnaissons présent en nos frères, spécialement les plus petits et les plus souffrants... ?

Sartre parle aussi de Joseph... Joseph qui a simplement fait ce qui lui était demandé... Joseph qui ne sait que dire de lui-même, qui adore et qui est – simplement – heureux d'adorer... oui, prenons aussi Joseph chez nous, nous qui voulons toujours tout comprendre, tout organiser, tout prévoir, tout sécuriser et tout maîtriser dans nos vies... par peur de l'inouï et de l'imprévu qui bousculent et dérangent

Mais Jean-Paul Sartre n'est malheureusement pas allé jusqu'au bout de sa méditation de la crèche puisqu'il a écrit – plus tard – cette phrase terrible : « pas besoin de gril... l'enfer, c'est les autres... ». Il n'a – semble-t-il – pas compris que le message de la crèche, c'est – au contraire – : « **le paradis, c'est les frères !** », même s'il s'agit toujours d'un combat à mener par chasser de nos cœurs les démons et les vents mauvais de la jalousie, de la haine, du mépris, du cynisme et de la guerre...

« Le paradis, c'est les frères » c'est ce que nous dit la crèche, lieu de la fraternité cosmique et universelle où tout le monde se rassemble en courant à perde haleine : les anges, les bergers, les mages, les étoiles, la lune, le soleil, le vent, les oiseaux, les moutons... et, un peu plus tard, le bœuf et l'âne de saint François d'Assise ! Et puis chacun de nous, petits et grands, depuis plus de 2000 ans, accourus en toute hâte depuis les quatre coins de la terre...

La crèche, c'est l'antidote et la contestation du « Huis clos » de Sartre (Huis clos est la pièce de théâtre qui se déroule en enfer où Sartre fait dire à l'un des personnages cette phrase terrible)... parce qu'elle est la porte du Ciel ouverte en grand sur la terre...

« **Le paradis, c'est les frères** », car Jésus, notre Dieu et notre frère... le Premier-né de toute créature... l'ami des pauvres et des petits, est venu et vient cheminer avec nous pour qu'en Lui, par Lui et avec Lui – nous soyons toutes et tous des sœurs et des frères.... Amen !

Alain GUEYDIER

Diacre de la Paroisse Ste-Catherine du Petite Port